

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à NADAUD

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'ÉTRANGER :  
Un an . . . 10 fr. Un an . . . 12 fr.  
Six mois . . 5 fr. Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## La Guerre sacrée

Ainsi on veut nous égarer. Et il vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi qui en effet met fin à toute équivoque. Le problème de la lutte est enfin nettement posé. Abandonnant tout pudiquement le respect humain, on déclare ouvertement la guerre à la raison, à la morale, et on proclame l'indivisibilité des dogmes les plus abjects, qui, depuis toujours, aient été imposés à l'humanité. Comme la Chambre n'a pas usé, seule, se livrer à une initiative aussi maladroite, elle en a chargé Briand, son lardon. Et la propagande antimilitariste est condamnée.

Ainsi le crime est accompli; aucun sentiment de l'équité la plus banale n'a pu prévaloir; seuls, pourrions être permis les propos qui glorifient le meurtre, le viol, l'assassinat, toutes les salées les plus répugnantes, imposées à l'homme et sans trêve; on incarnera ceux qui voudront arracher leurs semblables à ce bourbier puant.

Vraiment!! Et je ne sais ce qu'il faut le plus admirer : ou cette brutalité cynique jusqu'à l'insolence, ou cette franchise des bourgeois patriotes, proclamant, face à l'humanité, leur volonté de tout faire, absolument tout, pour arrêter chez les travailleurs le développement de leur conscience. C'est que véritablement, nous devenons menaçants ! Nous avions montré la stupidité des patriotes, nous avions émané l'homme de l'abusisme militaire, et leurs premiers pas guidés par nous, ils avaient, seuls, continué leur route vers la liberté.

Et pourtant cette liberté, que l'on traque aujourd'hui, comme on s'en est habitué, servit jadis, aux jours que l'on tuait pour empêcher les révoltes et pour mater les dégâts. Et comme on nous a bien mentit pendant quatre ans, on a vu mourir des centaines de milliers de Français ; on n'a pu arriver à cela qu'en promettant à ceux qui étaient la suppression des militarismes et des armées ! On a exploité, pendant des années, l'amour des hommes pour leurs fils ; leur dernier désir de ne pas voir le sang de leurs derniers couler ! On a maudit le militarisme, on a promis de l'abattre ; et maintenant, on emprisonne ceux qui veulent accomplir la promesse faite à nos morts. Quel ignoble chantage, quelle monstrueuse escroquerie morale est-ce donc que le patrio-tisme ?

Car on nous en a réduits là ; et après avoir, pendant la féroce tuerie glorifiée la Justice et la Liberté, on les traque, la paix venue ! On nous berne, sans le cacher ; on nous trompe, alors que l'enjeu de la plaisanterie est tant notre sang ! Allons-nous donc nous laisser mourir ! Non point, et c'est ce que l'on a compris. Mais quelle insolence aussi, de la part des serfs que nous sommes, de nous révolter contre le pillage possible de nos os et de notre chair !

On essaie d'abord à nous attendrir : et on transporte un malheureux assassiné sous les pieds, écorçant des crimes qui le font se dresser, d'un arc de triomphe. Mais cela n'a rien empêché.

Alors, comme l'on reconnaît la situation grave, on recourt aux mesures de « défense nationale » et dépose des projets de loi. Voici leur projet :

Par lui, la moindre propagande nous est interdite, il est interdit de défendre à l'homme l'obéissance à des ordres qui sont des crimes, il est interdit d'attaquer le militarisme — ôl morts de la grande guerre, dites, qu'en pensez-vous, qui vous êtes sacrifiés pour rien et pour pis encore — il est interdit de faire de l'homme autre chose qu'une brute et un assassin ; et on ne peut éveiller la conscience chez la femme, l'épouse ou la mère, cela aussi est interdit !

Mais il y a mieux encore ! Les comptes rendus des procès pourraient désormais être interdits. La protestation générale des inculpés, leur affirmation d'un idéal de pitié et de charité ont une telle force de vérité qu'il suffit de les lire pour être convaincu. Et pour maintenir à tout prix le mensonge et l'ignorance, il faut poursuivre et empêcher jusqu'aux éclairs les plus fugitifs : Ils pourraient embraser un monde !

Mais s'imaginait-on que nous laisserions ainsi sombrer l'humanité ! Jamais ! Malgré tout, malgré la prison, malgré les amendes, nous ne cesserons de clamer partout la révolte.

Emprisonné, nous afficherons des tracts dans les geôles qui nous garderont. Et pour poursuivre notre effort de libération, d'autres seront derrière nous qui, partout, toujours, revivifieront en l'homme la conscience de ses vrais devoirs !

Et d'ailleurs, derrière le militarisme, il y a la Patrie qui sert de prétexte. Et nous lutterons contre la Patrie. Il faut déchaîner en France un courant d'antipatriotisme qui l'alaita tout.

Contempions-la, la Patrie d'aujourd'hui ! Avant 1914, elle était plusieurs qui se disputaient. Mais maintenant, dans toute l'Europe continentale, elles sont abruties et offensives. Une, une seule, se dresse, sanglante, bardée de huit cent mille soldats, et cette patrie : c'est la patrie française. Unique, elle semble, pour la civilisation, une incanace ; et elle est une insulte. Elle a menti pendant la guerre, elle ment encore, aussi bideuse, aussi cynique, dans son besoin de dominer le monde, avec le sang de ses « fils ». Elle a détruit ses « adversaires » ; mais au milieu d'une atmosphère de souffrance et de sang, elle nous opprime tous. Elle

s'abaisse à toutes les abjections, à toutes les cupidités.

Notre « mère » la patrie ! Allons donc, c'est notre assassin ! Elle est la gouge immonde qu'il faut supprimer de l'univers. A bas la patrie française, et toutes les autres patries, d'ailleurs ; pour rester dignes de nous, il faut tous nous dresser contre elle et en débarrasser le monde. Il ne respirera qu'alors, et nous aussi.

Ah ! devant un impérialisme aussi formidable, devant une bestialité telle, nous nous sentons pris de rancœur à penser que nous sommes citoyens de ce monde. Nous ne voulons plus de cette boue, de cette honte, et nous renions l'étiquette des patries.

Les patries se dressent contre nous et c'est notre sang qu'il faut pour les apaiser. Aussi révoltons-nous pour les anéantir, accomplissons tout pour sauver l'humanité de leurs griffes sinistres, tentons tous les efforts, car il nous faut faire tout pour les vaincre ! En avant donc tous, contre les patries, elles nous souillent, elles nous déshonorent et elles nous tuent.

Mais nous la tuons aussi.

Jean BRISAUD.

## CLUB FEDERALISTE

Mardi 28 juin, à 20 h. 30, Maison Communale, 49, rue de Bretagne :  
Les Fédéralistes et le Congrès confédéral.  
Invitation cordiale à tous les Fédéralistes de la région.

## Des nouvelles de Malatesta

Notre camarade Malatesta a écrit, à un de ses amis d'Angleterre, une lettre qui a été publiée par l'organe anarchiste Freedom et que nous reproduisons ici avec un grand plaisir. Elle mettra en garde, contre la paresse et le dégoût, les jeunes qui veulent s'instruire, en leur montrant un homme de 68 ans, dont les connaissances sont déjà grandes, travaillant, dans des conditions pourtant pénibles, à en acquérir encore.

Voici la lettre :

J'ai beaucoup de choses à vous raconter. Je ne sais pas si en Angleterre vous êtes bien informés sur la situation en Italie ? En tout cas, vous savez que je suis en prison, d'où naturellement je m'intéresse beaucoup aux nouvelles de mes amis londoniens. Pourquoi ne m'écrivez-vous pas ? Je ne peux écrire, moi, qu'une lettre par semaine et il faut que je la réserve aux choses concernant ma défense. Mais je puis recevoir des lettres de tout le monde et chacun peut m'écrire, mais sans compter sur une réponse.

Je suis en très bonne santé et j'attends patiemment le jour de mon procès. Contre mes désirs les avocats et les camarades prisonniers ont interjeté appel contre la décision par laquelle nous sommes poursuivis et cela prend énormément de temps. Néanmoins, ce temps n'est pas complètement perdu, car je peux étudier, écrire et préparer quelque travail d'importance que je publierai quand je sortirai d'ici. L'autorisation aussi à lire les journaux, quelques-uns seulement. Si vous m'envoyez de bons livres en anglais, vous m'en feriez un grand plaisir.

A propos où en est votre étude de la langue allemande ? Le mois dernier je me suis consacré très assidûment à la même étude et maintenant je peux lire.

Mon amitié à tous les camarades.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour dire ici, une fois encore, la grande admiration que nous inspire la vie d'abnégation et de courage de ce bon militant et combien nous regrettons de ne pouvoir donner à la cause qui nous est si chère qu'une partie de notre existence, alors qu'il lui a donné la sienne tout entière.

Camarades, écrivez-lui, Voici son adresse : Errico Malatesta, Carceri di San Vittore, Milano, Italie.

## A nos Amis, A nos Lecteurs

Les camarades sont avisés qu'ils doivent adresser leurs mandats au nom de Lecoïn pour tout ce qui concerne le « Libertaire ». Nous ne pouvons nous étendre sur toutes les difficultés que nous rencontrons pour nous faire payer les mandats lorsqu'ils sont adressés seulement au « Libertaire ».

Nous espérons que nos camarades s'inspirent de ce sage conseil qui nous évitera ainsi de perdre un temps précieux et qu'ils adresseront, une fois de plus, leurs mandats et bons de paiements de toutes sortes à Louis Lecoïn.

## A nos Abonnés

Nombreux sont les camarades qui nous prient de changer leur adresse et qui oublient de nous envoyer un franc pour couvrir les frais. Pour tant, une réimpression de bandes pour un abonné nous revient à 6 fr. 95.

Nos amis comprendront que nous ne pouvons endosser ce surcoût de dépenses et pèneront à nous joindre un franc à tout changement d'adresse.

## VERS LE MILITARISME INTÉGRAL

Allons la guerre porte ses fruits.

Non content d'avoir arraché la vie à des millions de malheureux, d'avoir créé un jardin des supplices pour des millions d'autres, d'avoir ému, étouffé la sensibilité chez la plupart de nos contemporains ; d'avoir détruit le travail de plusieurs générations, organisé la misère, exploité la crédulité, l'ignorance humaines, d'avoir ravi avec la vie la plupart des libertés, on veut nous enlever jusqu'à la faculté de penser.

A l'avenir, seuls ceux qui glorifient le mensonge, le meurtre, la guerre avec ses horreurs et ses abominations, qui honoreront les grands massacres de peuples, les grands malheurs publics, qui bériront les beautés d'un militarisme aussi brutal qu'ignominieux auront la possibilité de penser, la liberté de le dire.

Quant à ceux qui voudront dénoncer les bienfaits de la vie de caserne, ses honneurs, promiscuités ses tendres mœurs, son doux idéal de brutes, d'illots ; quant à ceux qui racoleront les prouesses des sadiques chefs coloniaux tant sur leurs troupes que sur les misérables indigènes ; qui dénonceront les profits d'un militarisme, d'un patriotisme intéressé fait de gloire, d'honneur, de privilège pour les uns, de souffrance, de peine, de misère pour les autres, ils devront se taire ou comme au bon vieux temps seront déferés aux tribunaux inquisitoriaux.

Antimilitarisme même les pacifiques polémiques des Marguerite qui discutent les géniales conceptions d'un Joffre, qui célébreront les hautes capacités des illustres généraux qui préparèrent si bien la guerre, deviendront si rapidement les plans de l'ennemi et nous en débarrasseront non moins rapidement.

Antimilitariste si tu chantes les exploits des Loucheur de la finance, du commerce, de l'industrie dont la haute situation sociale est faite de la souffrance, de la misère, du sang des millions d'individus.

Antimilitariste si tu veux montrer les conséquences inévitables, fatales des guerres qui conduisent les peuples vers la barbarie, retardent le progrès, répandent l'ignorance, assujettissent les nations aux despotes, tuent les libertés.

Antimilitariste si tu oses dire ton dégoût des orgies de sang que tu as vécues ; si tu veux clamer ton effroi des pénibles et tragiques heures passées dans la boue sous les balles, les obus, les bombardements ; si tu prétends raconter les cris effroyables des blessés, les hurlements des mourants ; si tu veux révéler toutes les horreurs, les féroces combats, les affreuses tragédies où tu as assisté soit en acteur, soit en spectateur impuissant.

L'histoire t'enseigne, malgré les éducateurs officiels, que la patrie n'a pas toujours été bornée par les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes, le Jura, les Vosges, la Belgique, la Manche, l'Atlantique ; qu'elle a continuellement évolué dans le temps, qu'avant d'être la France d'aujourd'hui elle fut une mosaïque de petits Etats barbares, que la solidarité qui unit chaque jour davantage les peuples comme les individus, l'entraîne vers la fédération universelle, la suppression des frontières, la disparition des patries.

Mensonges que tous ces enseignements tirés de l'histoire et des faits

qui démontrent l'unité de la grande famille humaine, la solidarité internationale des intérêts ; crimes que toutes ces constatations impartiales tirées de la guerre, qui nous en éloignent, nous font un devoir impérieux de combattre la haine chauvine, de prêcher l'entente entre les individus et les peuples pour éviter le renouvellement des horribles heures que nous venons de traverser.

Seule la guerre serait sainte, animatrice des nobles passions, inspiratrice des fraternels idéaux ; elle seule développerait les sentiments de sociabilité, de douceur et d'humanité s'il faut en croire nos maîtres qui ont décidé de l'entourer de toutes les garanties nécessaires pour conserver les hommes, des entraînements funestes et dangereux de la paix.

Tu croyais, peuple, que tu étais majeur et que tu pouvais rendre la justice. La guerre a démontré à tes maîtres que tu étais encore un grand enfant, que, parfois, la naissante raison trébuchaient et qu'ils se trouvaient gardiens tutélaires, obligés d'employer des moyens énergiques, conseils de guerre, cours martiales, poteaux d'exécution pour te ramener, troupeau bétail, dans le droit chemin.

Devant le si excellent usage que tu fis de ton pouvoir, ils croient, indispensable pour toi bien de l'enlever les dernières libertés, que la justice républicaine est mieux rendue par des esclaves que par des hommes libres.

Au temps béni de la Sainte Inquisition l'on emprisonnait, condamnait, torturait, brûlait les orthodoxes assez criminels pour mettre en doute la virginité de la mère du Christ et autres calembredaines qui permettaient aux castes au pouvoir d'assurer leur domination.

L'on pouvait croire révolus ces temps maudits et que la pensée ne connaîtrait plus ces douloureux attentats à la dignité humaine, à la raison.

C'était mal connaître les dirigeants tous et ce que les disciples de Loyola ne peuvent plus faire, les prêtres tricolores se chargent de l'exécuter.

On ne condamnera pas la pensée, seuls seront poursuivis, opprimés, châtiés l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, qui sont des formes de la pensée, et qui sont à la nouvelle religion sanguinaire ce que la libre-pensée, le protestantisme, étaient au catholicisme.

Les tortures, les bûchers de l'Inquisition, malgré des temps plus propices, n'ayant pu arrêter le développement des idées, les représentants du nouveau culte barbare en seront aussi pour leurs frais.

Toutes les barrières liberticides n'ont pu étouffer les aspirations des individus vers plus de vérité, vers plus de liberté, ce n'est pas l'emploi de nouvelles lois sclératées qui les empêchera de continuer leur besogne d'éducation, d'émancipation.

Ces attentats contre la raison est un signe certain de la faiblesse, de la décadence de votre religion de haine, de meurtre qui ne peut plus résister à l'impartiale confrontation des idées et qui doit pour survivre s'appuyer sur de féroces lois qui déshonorent leurs auteurs et que l'histoire marquera de sa féroce indélébilité.

Les chiens aboient, la caravane passe.

BARBE.

## Contre la tuerie légale

Depuis quelque temps, nous assistons à une véritable campagne de presse, menée par certains groupements de gauche et d'extrême-gauche, contre les abus d'autorité dont se seraient rendus coupables quelques chefs militaires trop zélés, abus qui auraient entraîné la condamnation de nombreux soldats et leur envoi au poteau d'exécution.

Et comme des glas funèbres, sonnent les noms de Vingré, Souain, Flirey, etc., où furent livrés au sadisme d'officiers des malheureux qui payèrent de leur vie les violences, les échecs, l'ignorance, les fautes de chefs irresponsables.

S'il faut en croire les déclarations de représentants du peuple, à la Chambre, le nombre des victimes illégalement condamnées par les conseils de guerre, les cours martiales, s'élèverait à plus de 3.000 et malgré ces fusillades, ces crimes, leurs auteurs seraient toujours couverts de galons, de hochets et continueraient à être honorés des foules serves.

Avec tous ceux qui dénonceront ces criminels agissements, on ne dira jamais assez à quel arbitraire étaient livrés les libres défenseurs de la plus libre des républiques ; quel despotisme régnait dans l'armée de la légalité ; quels sentiments de fraternité animaient ceux qui étaient chargés de conduire leurs frères à la boucherie ; jusqu'à quel point se donnait libre cours l'irresponsabilité de soudards pour qui la vie des autres comptait peu et servait surtout de marchepied pour monter à l'assaut d'une gloire sanglante ; quel degré d'aberration atteint ceux qui sont revêtus d'un pouvoir sans contrôle.

Avec tous nous plaignons les victimes de ces atroces assassinats et nous souhaiterions voir leurs noms gravés sur les frontons de nos monuments publics, rappelant à nos descendants les beautés et les conséquences du militarisme français.

Où, nous sommes douloureusement émus devant ces faits monstrueux qui démontrent, mieux que ne le feraient les meilleures théories anti-autoritaires, la faillite de la justice humaine.

Nous associons nos protestations aux protestations d'où qu'elles viennent quand il s'agit de dénoncer les ignominies, les infamies, les crimes, soit d'un individu, soit d'une caste, soit d'un régime ; nous stigmatisons la conduite des assassins gálonnés de quelque pays qu'ils soient, mais nous ne voudrions pas que sous le prétexte de dénoncer certains agissements criminels l'on cherche à donner à la guerre une forme légale, que l'on tente d'excuser les actes des grands chefs, de l'on veuille légitimer la politique des dirigeants responsables du plus odieux des crimes.

Nous ne voulons pas que s'arrêtent aux méfaits de quelques vulgaires comparses, produits du militarisme, l'on passe sous silence les grands attentats, les horribles boucheries de Charleroi, de la Marne, de la Somme, de Verdun, de Champagne, aux souvenirs sinistres et cyniques, ou des milliers de malheureux furent sacrifiés pour satisfaire au sadisme, à l'orgueil des séniles vieillards qui présidaient aux holocaustes ; nous n'admettons pas que les noms de quelconques gálonnés effacent les noms des Gurgis-Rau modernes ; Joffre le ruminant ; Mangin, le boucher ; Nivelle, l'assassin, que ces accusations partielles mettent hors de cause les véritables responsables : Delcassé, Poincaré, Viviani et tous les politiciens de moindre envergure.

Dénouons les crimes de Vingré, Flirey, Souain, mais aussi les fusillades en masse des mutins de la Somme, de Champagne, de la mer Noire ; les condamnations féroces des conseils de guerre, les massacres en masse qui eurent lieu pendant près de cinq ans.

Criions notre pitié pour les 3.000 fusillés des Conseils de guerre, mais associons à notre pitié les 1.500.000 exécutés de la grande boucherie ; les 2.500.000 mutilés de l'impérialisme français ; 5 millions de misérables qui agonisent dans les bagnes pour avoir senti battre dans leur poitrine un cœur humain.

Justice pour les victimes de Flirey, de Souain, de Vingré, mais que justice soit aussi rendue à tous ceux qui souffrent dans leur chair ; à tous ceux qui furent voués aux hécatombes, à tous ceux dont les os blanchissent sur terre et sous terre.

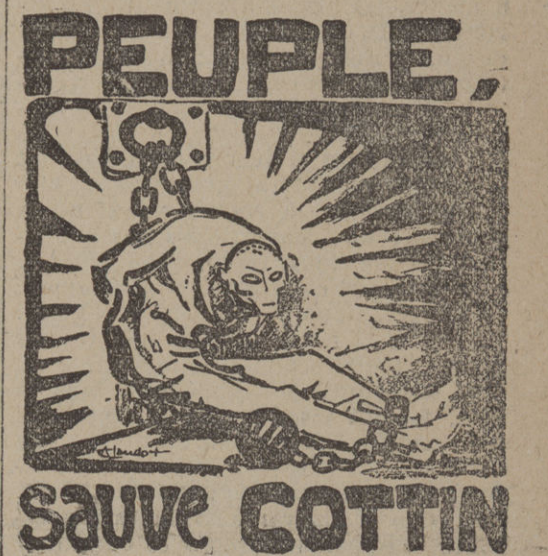
Condamnons ces actes révoltants mais surtout et avant tout condamnons la guerre, qui autorise, légitime toutes ces cruautés ; ces actes de férocité, de bestialité, étouffe tous les sentiments humains

et fait des hommes des faveurs altérés de sang.

Stigmatisons les auteurs de ces drames angoissants, mais unissons à nos imprécations les noms de ceux qui présidèrent les sanglantes hécatombes, préparèrent l'atroce carnage, jetèrent les peuples les uns contre les autres.

Dénouons tous ces attentats individuels, mais dénonçons surtout les causes des attentats collectifs ; le militarisme, le patriotisme, le capitalisme, rameaux d'un même arbre l'autorité, car nous savons qu'aussi longtemps que ces entités gouverneront les hommes, il y aura des conflits sanglants entre les peuples et que nous assisteront impuissants à ces terribles et tragiques exécutions qui emplissent nos cerveaux d'effroi et qui ne sont que les mêmes actes du plus grand et du plus épouvantable des drames : la guerre.

FRANCOIS.



## PLAIDOYER SUR LA Pureté des "Etoiles"

C'est une singulière idée qu'ont certains journalistes de vouloir poursuivre les assassins des supplices de Vingré, de Flirey et d'ailleurs.

Je vous demande un peu à quoi rime cette extraordinaire prétention ? Comme s'il pouvait y avoir assassinat d'un soldat par ses chefs ! Une telle idée est simplement stupide.

M. Barthou a tout à fait raison de se refuser à entrer dans la voie des représailles où l'on veut l'engager. Je suppose qu'il a une haute intelligence de ministre, il s'est tenu ce raisonnement d'une impeccable logique :

« Ou l'armée est nécessaire, ou elle ne l'est pas. Si elle est inutile il faut la supprimer, sinon, elle doit demeurer inviolable et sans tache. »

« Or, pour moi et pour d'autres (c'est Barthou qui pense) elle est nécessaire, elle est même précieuse pour la perfection dans l'aspect démonstratif qu'elle affecte de la sottise humaine. Il faut donc la maintenir, dans sa force imposante. »

« Par définition, sa force c'est la discipline. La discipline, c'est l'entraînement progressif et de sanctions allant de la condamnation à la mort, à savoir obéir aux chefs sans comprendre ni discuter. »

« Ceci suppose évidemment qu'un chef ne peut pas se tromper, qu'un chef ne peut pas être un fou, qu'un chef ne peut pas être une infâme ganache. Si un seul pouvait dire cela, plusieurs pourraient l'être également et il y aurait plus de discipline. Je suppose que c'est là l'argument des autres sont des chefs, donc ils ne sont pas des assassins. »

Et Barthou aurait tout à fait raison, s'il consacrait leur innocence en les faisant marcher. Ils méritent bien cela, pour avoir eu le courage de faire fusiller des hommes en manière d'exemple péremptoire, pour avoir pu se débarrasser de tout sentiment humain. Voici ce qu'on appelle des soldats, de grands soldats !

« Encore qu'ils ne seraient pas d'un mérite aussi parfait, ne trouvez-vous pas incongru de vouloir faire intervenir la justice dans les choses militaires ? La pauvre belle est assez souvent violée par les civils, sans qu'on aille la jeter dans un corps de garde. »

Avec de telles innovations, que deviendrait l'armée, ô sainte Pallas casquée ? N'aurait pas demain reprocher à Joffre d'avoir, de Charleroi à la Marne, grignolé ses soldats, jauge de pouvoir grignoter le Boche ?

Vous voyez cela, un généralissime illustré ayant des comptes à rendre ! Si c'était son génie, à lui, de grignoter, est-ce que cela vous regarde ? C'est un chef, n'est-ce pas ? Alors taisez-vous.

Cela vaut d'ailleurs beaucoup mieux, car on finirait par découvrir que la guerre a causé des millions de morts, des milliers de ruines et quelques pleines poubelles de nouveau riches, et, en vérité, croyez-en M. Barthou, il faut passer prescription sur toutes ces choses qui pourraient nous mener loin, très loin !

La prochaine guerre on tâchera de faire mieux...

Ch.-Aug. BONTEMPS.

## Nos Meetings

### UNION ANARCHISTE LYON

Samedi 25 juin, à 20 heures, Bourse du Travail, 39, cours Morand, aura lieu un

GRAND MEETING où prendront la parole, traitant de l'Action et de la Propagande Anarchistes :

HERCLET — RASCLE JOURNET — VEBER

Tous les sympathiques à notre idéal, tous les travailleurs y sont cordialement invités.

### SAINT-HENRI (Marseille)

Vendredi 1<sup>er</sup> juillet : GRAND MEETING Salle du Casino Saint-Henri, à 20 h. 30

Veber, de l'U. A., y prendra la parole.

### NANTES

Le samedi 2 juillet, à 20 h. 30, salle Champagne, grande controverse entre orateurs des différents partis révolutionnaires sur : la Dictature, la Révolution, l'Anarchie.

Le camarade Fister, de l'U. A., y prendra la parole.

### MARSEILLE

Dimanche 3 juillet : GRAND MEETING à la Bourse du Travail, salle Ferrer, à 9 h. 30 du matin

Veber, de l'U. A., y prendra la parole

### Amis, abonnez-vous

Faites-nous des abonnés

### COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Samedi 25 courant, à 8 h. 1/2 du soir, Grande Salle de l'Union des Syndicats 23, rue Grange-aux-Belles,

GRAND MEETING Contre la répression gouvernementale, Contre la nouvelle loi scélérate, En faveur de tous les emprisonnés.

Orateurs : THUILLIER, CANE, ROUSSET, BERTHON, LÉTRANGE, Georges PLOCH, H. BENAZET, LOVEL, LECOIN, PLANCHON, BERRAR. Tous les camarades se feront un devoir d'assister à ce meeting.







# Des preuves encore que le Socialisme d'Etat est néfaste à toute vraie Révolution

Suite du  
COMPTE RENDU DU 3<sup>e</sup> CONGRÈS DE "NARAT"  
ORGANISATION DES ANARCHISTES  
UKRAINIENS, TENU DU 3 AU 8 SEPTEMBRE  
1920

3) Nous nous refusons aussi à employer l'expression « Dictature du Travail » malgré l'effort de quelques camarades en vue de son adoption. Cette « dictature du travail » n'est autre que celle dite « du prolétariat », qui a fait une banqueroute éclatante et prolongée : cela conduit fatalement, en définitive, à la dictature d'une partie du prolétariat, spécialement du parti des fonctionnaires et de quelques meneurs, sur la masse. L'anarchie est inconciliable avec une dictature quelconque, même celle des travailleurs doués de la conscience de classe sur les autres travailleurs, même ayant pour but l'intérêt de ces derniers !

Nous sommes convaincus que la période d'approfondissement de la révolution sociale peut être l'accumulation d'expériences anarchiques — ou, si l'on y tient, la « dictature du travail », à condition qu'au lieu des intérêts des travailleurs l'emportent sur les intérêts des parasites. On pourrait appeler aussi cette période : période de la dictature de la consommation, ou de la justice, ou du contrat, ou d'autres noms aussi bêtes : nous disons « bêtes », parce que tous ces caractères sont remarquables en toute période, sans que pourtant l'un puisse mieux déterminer quels intérêts l'emportent, de la consommation ou du travail. L'examen de ces indices et de quelques autres nous amène précisément à exclure le contenu du mot « dictature ».

Le concept de dictature implanté, la domination s'exerce ensuite d'un Lénine ou d'un Rennehan Kempf, la domination brutale et sans frein de la force d'Etat. L'entrée de l'idée de dictature dans le programme anarchiste apporterait dans les esprits une impardonnable confusion.

4) La révolution que préconise l'anarchisme, celle où domineront le principe du communisme et celui du non-emploi de l'autorité, rencontre dans son développement de nombreuses difficultés. La force des résistances actives, intéressées à la conservation du régime capitaliste et autoritaire, la passivité et l'ignorance de la masse des travailleurs peuvent créer des circonstances où la commune anarchiste libre et organisée s'éloignerait de son idéal. Définir concrètement les diverses formes sociales de l'avenir, c'est chose impossible, du fait seul que nous ignorons le contenu qualitatif et quantitatif des différentes forces dont la résultante constituera la réalité. Pour cette raison, nous estimons inutile l'établissement d'un plan quelconque à appliquer dans un avenir incertain.

Nous n'élaborons pas de « programme minimum », nous venons directement aux événements actuels avec une conviction totale, devant les masses travailleuses, pour leur montrer complètement et clairement l'idéal de l'anarchisme et du communisme.

La situation actuelle à l'extérieur

La situation internationale actuelle est caractérisée par une lutte d'une violence extrême entre deux forces : le vieux monde mourant, le monde de domination et d'oppression, et le monde nouveau caractérisé par l'essor vers la libération de cette servitude. Le capital présente sa décadence croissante. Miné intérieurement par la conscience des forces révolutionnaires, les pays capitalistes sont contraints, à la fois, à se combattre mutuellement pour la prédominance sur les marchés mondiaux, et à s'unir entre eux contre la révolution. Les masses travailleuses de l'extérieur suivent avec beaucoup d'intérêt la lutte de la Russie rouge contre l'impérialisme international, et témoignent une grande sympathie pour ce qu'elles comprennent du bolchevisme.

Elles entendent par bolchevisme la révolution sociale, le triomphe des moyens extrêmes dans les domaines de l'économie et de la politique.

Ne croyant pas, et avec raison, la presse bourgeoise de la Russie soviétique, elles s'emparent avidement de tout et de chaque mot du parti officiel communiste qui, dans la propagande à l'étranger, singe les tentatives de liberté et de communisme. Le mouvement révolutionnaire qui, en Europe et en Amérique, se couvre du drapeau bolcheviste, mordu à ce bolchevisme, qui s'agisse de communistes à tendances libertaires ou d'anarchistes. Les anarchistes russes doivent veiller particulièrement et attentivement aux informations qui parviennent à leurs camarades anarchistes de l'extérieur pour que ceux-ci arrivent à connaître la situation réelle, afin de ne pas verser, lorsque la révolution se fera dans leur pays respectif, dans le socialisme d'Etat marxistes, masqué

de communisme libertaire, voire d'anarchisme ; mais qu'ils pratiquent le vrai communisme libertaire, l'anarchisme.

La situation actuelle en Russie

En même temps que les impérialismes mondiaux se cramponnent à toute possibilité de destruction de la Russie soviétique, comme d'un foyer de révolution, en Russie s'opère un triste sabotage de la révolution.

Au lieu de la masse unique de travailleurs qui combattait en octobre 1917, lutte pour la conquête du pain, c'est la division des masses ouvrières en maîtres et serviteurs, régisseurs et régis, dominateurs et sujets.

Le droit des ouvriers et paysans d'élire librement leurs conseils est devenu une fiction. Depuis les conseils communaux jusqu'au congrès panrusse des soviets, depuis le congrès des corps de métier jusqu'à la conférence « des paysans et ouvriers » (ainsi nommée) et des sans-parti, rien n'est libre, mais tout est dominé par le parti.

On a dressé un système gigantesque d'espionnage ; par le mirage d'une lutte en vue d'anéantir la contre-révolution, le parti communiste a appesanti sa main de fer sur les populations ouvrières ; ses comités de Parti (Partkom) fonctionnent partout. La presse est étouffée ; aucune idée libre n'est exprimée, ni dans la rue, ni dans les réunions, ni à la maison, ni au travail. La Tcheka espionne dans la rue, le comité domestique (Domkom) du parti communiste dans les maisons, le comité de fabrique (Fabkom) du même parti au travail, à l'usine.

Les coopératives de production et de consommation sont réduites au rôle d'instruments du parti communiste russe, dont la dictature s'impose dans toutes les affaires. Les organisations révolutionnaires doivent se désister de leurs fonctions ou rester à l'arrière-plan.

Ceux qui servaient jadis le tsarisme comme officiers et fonctionnaires sont revenus à la surface et ont disposé, après quelque résistance, du nouvel Etat soviétique. Une nouvelle bourgeoisie est apparue, qui se compose d'éléments privilégiés : Tchekistes, espion et fonctionnaires.

La politique commerciale du nouvel Etat souverain favorisait une éclosion incroyable de spéculations dans le pays.

Loin, bien loin des couches profondes des travailleurs il s'est constitué un gouvernement solide dans le Conseil des Commissaires du Peuple, gouvernement qui, appuyé sur une forte armée, s'est transformé en un corps dont les intérêts sont contraires à ceux de la révolution. Pour se tenir au pouvoir, le régime soviétique ne craint pas d'entrer en relation avec les Etats capitalistes, et cherche des pieds et des mains à se faire reconnaître. Le jour n'est plus éloigné où les Etats bourgeois qui actuellement se bécotaient avec le gouvernement des soviets, s'uniront à lui : parce que, dès que la bourgeoisie internationale sera partout unie pour le triomphe de la force, la république des soviets sera aussi avec eux pour ne pas perdre sa puissance.

Les soviets font la révolution, en haut, dans les cercles gouvernementaux. Les ouvriers tendent des phrases socialistes, mais n'y croient plus. Les masses sont fatiguées et se sont repliées sur elles-mêmes. Il n'existe plus de force révolutionnaire, celle-ci fut étouffée par le gouvernement bolcheviste. Nous autres révolutionnaires, anarchistes, devons à nouveau commencer par la base ; nous devons préparer une révolution contre la force réactionnaire soviétique.

La situation actuelle en Ukraine

La fin de la révolution russe est consommée depuis longtemps. Mais en Ukraine nous vivons toujours une époque de soulèvements tumultueux, par lesquels l'esprit révolutionnaire se maintient vivant. Nous avons vu la force soviétique aller et venir à plusieurs reprises ; voilà maintenant neuf mois que la plus grande partie de l'Ukraine est sous la domination de la république des soviets, et par suite sous celle du parti communiste. Durant ce laps de temps, le nouveau gouvernement a fait tout ce qu'il a pu pour instaurer en Ukraine le même état de choses qu'en Russie. Jusqu'ici, il a réussi à étrangler le mouvement ouvrier, à transformer beaucoup d'usines et de mines en bagues, à museler la presse, à réduire le mouvement révolutionnaire à l'illégalité, à attirer à elle beaucoup d'éléments bourgeois, à monter la spéculation au summum, et à éloigner de la Révolution la classe paysanne. Toute l'Ukraine, pourtant brûlée d'une flamme de révolte. En dehors de la Makhnouchina, se sont constitués, bien au-delà du gouvernement d'Ekatérinoslaw, sur tout le gouvernement de Poltava, sur la plus grande partie des gouvernements de Kiev, Kharkov, Cherson, des armées de partisans paysans dans lesquelles, souvent, entre en bloc toute la population masculine d'un village.

Le gouvernement soviétique usa des me-

ures les plus effroyables telles que l'incendie de villages entiers, l'exécution d'un homme sur dix d'un village insoumis, etc. Si cela a pu réussir en Russie, cela resta sans résultat en Ukraine. Les paysans se révoltent encore plus et vivent dans les bois. La ville, centre des parasites et des fonctionnaires, d'où viennent les ordres de répression, est devenue le lieu où entre tous par les paysans. L'insupportable acolyte de la réaction, l'antichisme (1), remplit les cœurs des ouvriers et paysans. Le gouvernement évictique prépare un bon terrain pour les futurs Wrangel et Petlioura.

Les paysans sont las et une partie des soldats mobilisés sont prêts à se livrer à qui-conque feindrait de supprimer les fronts et la guerre. Une autre partie des paysans s'élève encore, se dressent contre la force militaire soviétique et remportent de grandes victoires de temps à autre sur l'armée rouge. Mais les buts des révoltés n'ont pas pour la plupart un caractère révolutionnaire. L'Ukraine est en proie à une lutte à mort. En Russie et en Ukraine, le temps est venu où l'on a commencé la lutte contre la réaction présente et future.

(Suite et fin au prochain numéro.)

## LA BOURGEOISIE

La bourgeoisie est une grasse commère sans scrupules et sans principes ; gagner de l'argent par tous les moyens, conserver jalousement ce qu'elle considère comme ses biens, opposer une résistance au développement moral, matériel et physique de la classe travailleuse constitue le plus pur de sa morale ; se gaver de bonheur, bourrer ses chères entrailles des mets les plus succulents pendant que les pauvres sont réduits au broiet noir, voilà son œuvre.

Avant 1789, la bourgeoisie ne jouait qu'un rôle très effacé ; la noblesse et le clergé étaient les partis dominants. Sous son habit terne, elle ne payait pas de mine, mais son appétit du pouvoir était immense. Elle le fit bien voir.

Quand la monarchie de droit divin s'écroula sous le faix du fardeau de ses crimes, et après que les serfs eurent débarrassé le terrain pour leurs futurs maîtres constitutionnels, la bourgeoisie était en mesure de s'atteler au char de l'Etat, c'est à dire de gouverner et s'enrichir à souhait.

La France, au lieu d'un tyran en cul des pieds, se vit, en 1792, offrir la couronne à ses flancs.

Après aux yeux, amoureux d'autorité, intelligente, instruite et dénuée de principes, n'ayant plus à redouter ni la noblesse ni le clergé, relégués à un plan sinon inférieur, du moins d'une netteté atténuée, la bourgeoisie, pour qui les manants firent la révolution, parvint rapidement à remplacer les rois.

Aujourd'hui elle est la directrice absolue de la nation, avec la permission aveugle de ceux qu'elle exploite indignement.

C'est le cas d'écrire : plus ça change, plus c'est la même chose.

De nos jours, des despotes divins, même sous les monarchies constitutionnelles et sous les républiques, par le capital elle règne souverainement. Elle a bien institué le suffrage universel, mais le bulletin de vote, l'expérience le prouve — est l'abdication des prébendes élevée à la hauteur d'un principe. Le défilé qui se fait de découvrir l'utilité, à un degré quelconque, d'un morceau de papier rectangulaire mis en une urne ad hoc, sinon pour les habiles ou les machiavels de la politique pour qui jouir coûte que coûte est la pensée habituelle.

La bourgeoisie repose tout entière sur cette maxime si facile : enrichissez-vous ! S'enrichir, morbleu ! c'est profondément tentant, mais d'une exécution peu réalisable par les esclaves du salariat, forme perfectionnée de la servitude multi-séculaire des forçats de la plèbe et de la glèbe. Les bourgeois ont une vue si claire du gouvernement, à l'échelle de leur conscience, qu'ils ont été condamnés, dès sa naissance, à recourir à l'oppression parce qu'elle s'élevait au-dessus du plus grand nombre, se contraignait fatalement à vivre de la chair et du sang d'autrui. Née de l'antagonisme, du fait seul de son existence, elle expose aux masses qu'elle se charge, non d'instruire, mais de mettre en coupe réglée, elle devait faire leur malheur.

La bourgeoisie a commercé, trafiqué, colonisé, agité, trépidé, fusillé.

Les cent trente-trois ans de son règne ont été fertiles en calamités de toute sorte. Que les esprits à courte vue se réjouissent de ces résultats, rien de plus étonnant ; mais que les dépouillés formulent le même sentiment sur un tel état de choses, n'est-ce pas le mystère le plus douloureux ?

La bourgeoisie a semé malgré elle le grain de la révolte, elle récoltera la tempête, elle ne s'en rendra pas justice.

P.-J. Proudhon a stigmatisé superbement la continuité de la monarchie :

« La bourgeoisie ! Que demandait-elle en 1789 ? Slevés l'a dit : Tout ! Elle l'a bien fait voir. Une fois l'aristocratie dépossédée, les biens nationaux mis en vente, la bourgeoisie a crié que la Révolution était faite, qu'il n'y avait qu'anarchie au-delà. Elle a été pour tous les gouvernements qui vendaient, vendaient, en la sauvant et faisant de l'ordre... »

(Que demandait-elle en 1830 ? Des subver-

sions, des primes, des places, des monopoles, des privilèges, des actions de jouissance, des concessions de canaux, de mines et de chemins de fer, c'est-à-dire, encore et toujours : tout. Quel que soit le gouvernement qui lui donne, monarchie, république ou empire, elle reçoit des deux mains. Le peuple n'aura pas seulement pour lui le droit au travail, invoqué cependant pour la première fois par un bourgeois de 89 : Malouet.

Pour mieux s'emparer de tout, la bourgeoisie prend à crédit une idée socialiste, se forme par compagnie, se place sous le patronage de l'Etat, dont elle fait son organisateur, son entrepreneur, son fournisseur. Quant à produire elle-même par le travail, le génie, la compétence agricole, commerciale ou industrielle, elle ne s'en souvient plus. La moindre entente, à cette bourgeoisie dégoûtée, semble une révolution. Des rentes ! c'est son positivisme à elle : elle l'avait inventé avant A. Comte.

La bourgeoisie est malade de gras-fendu : comme institution, elle a cessé d'exister dans l'ordre politique et dans l'ordre social.

Vous avez bien lu, amis lecteurs : des rentes ! des rentes ! tel est l'idéal de la bourgeoisie. C'est le cri suprême de l'égoïsme, de l'insatiabilité et du parasitisme.

Les auteurs des rentes de la bourgeoisie, c'est nous tous, turbinateurs de France qui n'avons rien à nous mettre sous la ceinture comme déguenilles, logés quelquefois comme des porceux, méprisés, battus, égarés et embastillés comme des hommes malaisés.

Il faut abolir la bourgeoisie, classe pestiférée, afin que la vie des prolétaires ne soit plus un calvaire sans cesse renais-

Antoine ANTIGNAC.

VIEN DE PARAÎTRE :

### LA CONQUÊTE DU PAIN

PAR

Pierre KROPOTKINE

4 volume, 5 fr. 75 ; franco recommandé, 6 fr. 45

### L'Evolution, la Révolution

et l'idéal anarchique

PAR

Elisée RECLUS

4 volume, 7 fr. 50 ; franco recommandé, 8 fr. 35

### LA DOULEUR UNIVERSELLE

PAR

Sébastien FAURE

4 volume, 5 fr. 75 ; franco recommandé, 6 fr. 45

### LA COMMUNE

PAR

Louise MICHEL

4 volume, 6 fr. 75 ; franco recommandé, 7 fr. 60

En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII).

Editions de la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII).

### Les Anarchistes et le cas de conscience

L'exemple, les procès, les déclarations

de PAUL SAVIGNY, LOUIS LECOMTE, EUGÈNE BEVENT.

Une brochure qu'il importe de diffuser dans tous les milieux pour faire connaître l'attitude logique des Anarchistes devant la guerre et qui est un précieux enseignement pour tous les révolutionnaires.

Prix : 0 fr. 25. Franco : 0 fr. 30.

Nous avons pu établir un prix de vente très bas pour cette brochure, en raison des souscriptions que nous avons recueillies pour l'édition.

### Mon opinion sur la Dictature

par

SEBASTIEN FAURE

Un lumineux réquisitoire contre la Dictature, dite du Prolétariat, résumant admirablement la pensée de tous les Anarchistes restés fidèles à leurs principes. Pour détruire le préjugé révolutionnaire de la Dictature, cette brochure doit être répandue à profusion dans les meetings, les réunions, les conférences.

Prix : 0 fr. 40. Franco : 0 fr. 45.

### LE SALARIAT

par

PIERRE KROPOTKINE

Nouvelle édition

Un brillant et définitif exposé qui restera malheureusement d'une brûlante actualité tant que le Prolétariat révolutionnaire n'aura pas à jamais détruit cette forme moderne de l'esclavage : l'exploitation de l'homme par l'homme.

Prix : 0 fr. 25. Franco : 0 fr. 30.

# Dans les prisons de la République

## Une première crapule

La semaine dernière, nos amis lecteurs ont pu apprécier ce qu'est le lieutenant Mèresse. Néanmoins je ne puis faire autrement que de les entretenir aujourd'hui encore des agissements de cet officier français, qui, je le répète, a à son actif la responsabilité de la mort de beaucoup de camarades.

Il faut que les mères sachent comment dans les pénitenciers militaires on torture et en tue les soldats qu'elles ont données à la « patrie » ; il faut qu'elles sachent ce qui attend leurs petits s'ils ont le malheur de tomber sous la griffe de la justice militaire ; il faut qu'elles sachent aussi que les libérés des bagnes militaires qui ont été témoins et témoins d'atrocités sans nom ont fait un serment avec leur conscience.

Par tous les moyens, même s'il faut le payer de notre peau, nous voulons obtenir la suppression des enfers où la galonnaille est souveraine, enfers horribles où, ceux qui ne trouvent pas la mort, perdent pour toujours leur santé et, hélas ! il faut le dire, où beaucoup ont laissé leur raison.

Mort ou folie ! c'est le lot des malheureux qui pendant la guerre, et même après, leur ont réservé les larbins de notre bourgeoisie Républicaine.

Plus de guerre ; plus de bagnes ; plus d'armées ! La guerre a engendré un tel mal de la vie humaine et de telles convoitises que sans l'ombre d'un remords des officiers et sous-officiers ont assassiné des pauvres « soldats » coupables pour la plupart d'avoir eu le cœur plus grand et la raison plus saine que les millions d'autres qui ont fait le sacrifice de leur vie pour assouvir les appétits formidables de la haute finance.

Les morts des bagnes militaires, sont morts pour la « patrie » et en la circonstance la patrie était le porte-monnaie des chouchous de tous grades.

Si nous consultons les diagnostics des déesses dans les prisons de la République, nous trouvons souvent celui-ci : « Usure de l'organisme ».

Des gars de 19 à 30 ans, l'organisme usé ? C'est possible, c'est certain même ! Comment voulez-vous qu'il en fût autrement ?

Voici un exemple :

Nous sommes toujours en août 1919, pour cadre, le plateau du Sorsou. A 5 heures du matin un coup de sifflet, une demi-heure après, rassemblement pour partir au travail.

C'est Mèresse, le lieutenant voleur-assassin qui donne le signal.

Un geste ! 30 tirailleurs chargent dans le camp ! Coups de crosse, matraques, coups de pied sont donnés à tort et à travers.

En route pour le travail ! La plupart des hommes sont pieds nus, beaucoup n'ont pas même de chemise. Sur le route, les tirailleurs, sans cesse, manient la trique et la crosse. Les coups pleuvent.

Au chantier, il s'agit de récupérer les pierres qui serviront à la réfection des chemins. Ces pierres sont dans des champs incultes où l'ortie croît en abondance.

Il y aura de pierres, plus Mèresse et ses chiens (les sous-officiers) toucheront de primes.

Alors, assistez à ce navrant spectacle : Les détenus se chargent mutuellement des blocs de pierre, variant entre 40 et 50 kilos sur leurs épaules et sur un parcours de huit cents mètres environ il faut, au premier, le porter au bord d'une route.

Des tirailleurs sont postés tous les 25 mètres et frappent au passage les mercenaires qui ne courent jamais assez vite, les pieds sont ensanglantés par les orties, les épaules déchirées par la pierre, les reins déboisés par la cravache.

Il y en a qui tombent ; des coups de pied dans le ventre et même sur le visage les font relever, les chouchous émeuvent, il faut de la pierre ! encore de la pierre !

Celui qui est tombé est privé de gamelle pendant 2 jours... pendant ces deux jours il sera spécialement surveillé, et les blocs de pierre les plus lourds lui seront destinés.

Sans nourriture, le malheureux, noir de coups, ne tiendra plus sur ses jambes. Quoi ? cela ne tienne ! Il ne peut plus porter de pierres ! il va casser ! et l'ignoble Mèresse le fera porter dans une broquette jusqu'au chantier.

Lorsque ce malheureux paria ne pourra plus casser de pierres et par suite ne contribuera plus à assurer la prime des chouchous, Mèresse, l'énergique ! Mèresse le mettra en cellule ! Mais cet officier français a d'autres manières de punir : sera courtois, 6 jours seulement, mais pendant ces six jours le puni ne touchera pas un morceau de pain ! rien ! absolument rien !

Quelques semaines à ce régime, et il est très naturel que des décès aient lieu par suite d'un « usure de l'organisme ».

Je suis bien sûr que Mèresse, malgré l'abus de son pouvoir, ne se rend pas compte de l'énormité de ce qu'il fait.

Rappelez-vous, Mèresse la crapule ! SIMON. Ce nom ne vous dit rien ? Vous lui avez octroyé une place dans votre cinquième, pourtant.

SIMON, malade, que vous avez fait rouler en broquette jusqu'au chantier, SIMON que vous avez forcé à casser de la caillasse sous la cravache de votre honorable second, le sergent Floquet ?

Mais si ! vous allez vous rappeler ? SIMON qui a été porté sur le livre de visite comme « non malade » !

La nuit même, est-ce qu'il n'est pas mort à la porte de son marabout ?

Est-ce que dans votre lâcheté le cahier de visite n'a pas été gratté et qu'un lieu de la mention « non malade » il n'a pas été porté « exempt de service 4 jours » ?

Tu ne pourrais dire non ! Bandit, le gratage se voit encore !

Gaston REGEL, du Comité d'action pour la suppression des bagnes militaires.

## Tout fait ventre !

Devons-nous (décidément qu'est-ce que nous leur devons ?) aux Américains, — venus en France pour ajouter au nombre déjà imposant, de tombeaux quelques croix de bois supplémentaires — d'avoir implanté en France leur fameux business à business ?

En effet, Loucheur nous avait habitués à dresser des fortunes colossales sur le piédestal des cadavres putréfiés. Villgrain avait réussi, au chant du « Moulin de Maître Jean » à cumuler et une blessure réformatrice et un capital de quelques dizaines de millions.

Certes, tous ces innombrables profiteurs de charniers nous avaient appris que « tout fait ventre ».

Mais, enfin, nous étions fixés sur cette catégorie d'individus. Et puis quoi ! Ce sont des réactionnaires ! Alors ?

Aussi nos sympathiques aspirants dictateurs ne voulant pas être en reste, tentent à prouver que si des fils d'Israël se trouvaient parmi les états-majors, ça n'était pas pour démentir l'universelle réputation des martyrs de Jérusalem. Ils déclarent donc, à leur tour, de faire du mercantilisme.

Je ne pourrais pas la naïveté jusqu'à supposer un seul instant que c'est la première fois que Mercure leur présente ses lettres de créance.

Leurs attitudes et un métier, leurs titres, une boutique et leurs phrases, une marchandise qui s'y écoulent.

Et comme les prêtres furent les mauvais bergers du christianisme, les socialistes-chefs sont les mauvais bergers du Socialisme.

Et si leur état de commerçant — sans patente — (attention à l'illégalisme) était un fait, ils n'auraient pas jusqu'à ce jour fauché dont ils usent même que le non reproche pas, parce qu'elle est plus franche.

Or donc, parés d'un côté par les rayons du Phœbus rouge et moscovite, d'autre part s'adressant à une clientèle qui ne discute pas la qualité de la camelote, mais qui paye, ils marchent en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100.000 Chemises enfouies !

— Achetez ! Achetez ! C'est une façon de prouver votre sympathie aux Soviets !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la marchandise d'insigne.

On aurait pu croire qu'il en seraient restés là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indifférence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec facilité de paiement en vente des fautes et des marteaux montés en épingle de cravates. Et voilà les 100



# La Tribune des Jeunes

## "L'Avant-Garde" et l'Antimilitarisme

Dédié à Rosa Michel.

Dans le numéro de l'Avant-Garde, daté du 15 juin dernier, se trouve un article de Rosa Michel, qui mérite d'être relevé.

Cet article intitulé : « Mise au Point » et rédigé à propos de l'attitude des Jeunes communistes vis-à-vis du comité d'action des Jeunes, cet article, dis-je, contient — j'ai le regret de le dire — une argumentation absolument erronée.

Ne pouvant ici, faute de place, reproduire cet article dans son entier, je vais en résumer l'esprit ; d'autant plus que les camarades qui tiennent absolument à en connaître le texte intégral, peuvent encore se procurer des exemplaires du journal en question.

Le thème de cet article peut se résumer par ces quelques mots : « Nous, Jeunes communistes, avons formé avec les Jeunes syndicalistes et les Jeunes anarchistes, un comité d'action devant le danger d'une nouvelle guerre ; ce danger étant passé, nous nous séparons jusqu'à ce qu'il se renouvelle ; textuellement : « Le Danger passé, chacun son drap ».

Vous avez bien saisi ? Le Danger passé ! Comme si le danger de guerre n'était pas un danger permanent ; comme si les événements d'Orient n'étaient pas de nature à susciter notre attention ; comme si l'affaire du bassin de la Ruhr était définitivement réglée ; comme si l'on n'avait pas de conflit polonais, etc., etc. Ma parole, on croirait, à lire l'article de l'Avant-Garde, que le militarisme est définitivement abattu, alors qu'il nous contraigne nous avons, plus que jamais, le devoir de nous tenir sur nos gardes.

Et l'on nous affirme le contraire, jusque au moment où notre besogne se précise, où elle devient vraiment ce qu'elle doit être, car sans vouloir médire de l'action menée jusqu'ici, action dont la loi « super-sclérale » démontre l'efficacité, j'en voudrais néanmoins prouver que c'est à l'heure actuelle que la propagande antimilitariste peut être la plus efficace, et démentir par conséquent que les camarades Jeunes communistes, s'il est maintenu, constitue une véritable trahison.

En constatant que pendant la remobilisation notre action fut surtout une me-

nace, je puis affirmer qu'aujourd'hui elle peut être plus que cela.

Voyez-vous les mobilisés d'hier (qui d'ailleurs ne sont pas encore démobilisés), voyez-vous les conscrits de demain, les mères de famille, les épouses, les fiancées, les compagnes, se mettre à réfléchir, puis, actives par notre propagande ininterrompue, se décider, enfin, à prendre les mesures que nécessitent leur propre sécurité ? Les voyez-vous rejoindre les groupements ? Les voyez-vous militer à leur tour, fréquenter nos meetings, surveiller l'éducation de leurs enfants, résister d'un mot les stupidités répandues dans la foule par une presse menteuse et servile ? Mieux encore, les voyez-vous abandonner ces journaux bourgeois dont ils font leur pâture quotidienne, pour soutenir enfin et uniquement, la presse révolutionnaire qui défend les intérêts des exploités et lutte efficacement contre ce grand fléau : la Guerre ?

Tout cela, rien de plus à Rosa Michel, peut être obtenu par l'action du comité des Jeunes. Cela est-il en contradiction avec vos principes et serait-ce pour cela que vous voulez dégrader votre drapeau ?

Le drapeau de qui, au fait ? Ce ne peut être dans ce cas que le drapeau de ceux que notre propagande entraîne dans leurs combinaisons malpropres ? Je ne pense pas que ce soit là votre but, Rosa Michel, à moins que vous n'ait été utilisé par ceux qui entraînent de se montrer face à face avec nous.

Nous avons de fortes raisons pour incliner vers cette dernière hypothèse... Au cas où nous nous serions trompés, croyez bien Rosa, que, malgré tout, nous vous verrions avec plaisir revenir combattre à nos côtés, car le sentiment qui, malgré vos affirmations, se dégage de votre article, nous est une preuve formelle, que si vous constatez une division intestine, vous êtes loin de vous en réjouir.

Quoi qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui font l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédaignant les pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui, par leur attitude, leur camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que j'ai pas besoin de vous indiquer.

CARGER.



## CLUB FEDERALISTE

Si nous voulons faire une besogne positive, il faut absolument être d'accord sur l'action à mener.

Dans le « Libertaire » de la semaine prochaine, nous publions les motions acceptées par les camarades de la région parisienne ; mais que les camarades de tous les centres n'attendent pas cela pour nous envoyer leurs suggestions et nous tenir au courant de leur action.

Il serait intéressant pour nous de connaître les organisations qui ont donné ou donneront un mandat nettement fédéraliste à leur délégué.

Pour la région parisienne, réunion le mardi 28 juin, 49, rue de Bretagne.

Adressez tout ce qui concerne le Club à Mailard, 69, boulevard de Belleville, Paris (11).

## ATTITUDES

Ces temps derniers j'ai eu l'occasion d'entendre le nouveau secrétaire fédéral des cheminots : Semard.

Sur la critique générale de la C.G.T., rien à reprendre, mais où nous ne sommes pas d'accord, c'est lorsque Semard veut confondre le communisme et le syndicalisme.

Certes, dis-je, nous voulons conserver l'autonomie syndicale en face des partis politiques, mais nous devons nous dresser devant quiconque critique les hommes du gouvernement bolchevique, pour nous, dit-il, quiconque critique Lénine, Trotsky, combat la révolution russe, et nous sommes ici pour les défendre.

Drôle de façon, n'est-ce pas, de concevoir le syndicalisme.

N'en déplaise à Semard, nous pensons le contraire, nous disons que critiquer Lénine, Trotsky, n'est pas combattre la révolution russe, il est un fait avéré aujourd'hui que les prisonniers russes servent trop souvent pour les esprits les plus libres, les plus agissants. C'est tellement vrai cela, qu'il suffit parfois de l'intervention de camarades étrangers pour qu'au moins certains détenus soient remis en liberté.

Puis, c'est, il me semble, déplacer quelque peu la discussion. Oui, nous savons que la révolution russe a été profonde, sympathique pour le peuple, mais vouloir s'en venir pour masquer son jeu n'est pas loyal. Semard, d'après son discours, doit être un dictateur. Alors, je ne comprends plus rien. Autoritaire, dictateur, au fond de soi-même, et fédéraliste à une tribune. Tu penses, Semard, au fond de toi-même, que la masse du peuple n'est bonne qu'à être trompée, conduite, dirigée, menée, et à la tribune, en causes des masses, on se veut soi-même, et fédéraliste à une tribune.

Tu penses, Semard, au fond de toi-même, que la masse du peuple n'est bonne qu'à être trompée, conduite, dirigée, menée, et à la tribune, en causes des masses, on se veut soi-même, et fédéraliste à une tribune. Tu penses, Semard, au fond de toi-même, que la masse du peuple n'est bonne qu'à être trompée, conduite, dirigée, menée, et à la tribune, en causes des masses, on se veut soi-même, et fédéraliste à une tribune.

Sur ce point je lis, page 6, brochure Centralisme et Fédéralisme (1) : « C'est, dit-on, l'implication chère à tous les centralisateurs que les autres sont incapables de régler leur propre affaire, et c'est leur prétention insolente d'être « eux, la sagesse supérieure ». Il faudrait que tous les camarades, tous les cheminots, lisent cette brochure, à tout point de vue intéressante. Elle nous fait bien voir de juger l'évolution ou l'immobilité de certains qui, hier, étaient de farouches libertaires-fédéralistes et aujourd'hui de « terribles dictateurs ».

Un autre fait vient de mettre nos « dictateurs » au pied du mur. Bidegaray, l'autre nuit, en venant rue Baudin, puis tranquillement, il a pris la caisse, machines à écrire, papier. Croyez-vous que nos farouches révolutionnaires, secrétaires généraux, de propagande, et autres permanents des cheminots, aient été lui donner une petite leçon. Diable que non. Leur protestation, étonnée, fut : une souscription est ouverte pour remplir de nouveau la caisse fédérale. Que pensez-vous, camarades, de ce geste révolutionnaire ? N'y aurait-il plus de triques à Paris ?

Oh ! je sais, vous aurez pour vous l'effet de tribune ; vous exposerez à Lille le « cambriolage » de Bidegaray. Il s'en fout, et je crois que le plus petit acte vaut toujours mieux que les discours.

Un petit exemple : mardi 14 courant, (1) Editée en 1910 en Suisse et publiée en 1919 en France par l'Union des Syndicats des Cheminots de l'Etat (Secteur de Paris). En vente au Libertaire.

réunion du groupe fédéraliste. Tout à coup un individu demande la parole, l'ami Lecoq présent demande : « Avant que le camarade parle, qu'il veuille bien nous dire son nom ». « Cornélien », dit-il.

Il voulait s'expliquer, mais nous décidons que les négatifs de guerre, les compromis, les union sacrée ne doivent pas causer parmi nous et notre « guerrier » Cornélien dut s'en aller, non sans entendre quelques dures vérités.

Envoyé par ses amis Joubaux et consorts, il a pu leur raconter sa réception. Voyez-vous tous les négatifs, sous prétexte d'antidictature ou de fédéralisme, venir causer parmi nous. Non mais...

Pour la région parisienne, réunion le mardi 28 juin, 49, rue de Bretagne.

Adressez tout ce qui concerne le Club à Mailard, 69, boulevard de Belleville, Paris (11).

## VIENT DE PARAITRE

Un nouvel hebdomadaire anarchiste édité à Schaffhausen en Suisse allemande par le camarade Paul Magg, dont voici l'adresse : Pfingststrasse, 57 Z. Zurich.

Nous invitons nos camarades lecteurs qui s'intéressent à la propagande anarchiste à lire et à abonner au vaillant organe « Le Réveil » qui paraît tous les jeudis.

Adressez lettres et mandats au « Réveil », 6, rue des Savoises, à Genève (Suisse). En vente à la Librairie sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (11).

## Pour que vive « Le Libertaire »

En passant, 2 fr. ; Diollet, 2 fr. ; Col, 2 fr. ; Legias, 2 fr. ; un copain, 1 fr. ; Antoine Bailly, 0 fr. 50 ; Marceau, 2 fr. ; Meymieux, 13 fr. 70 ; Petit Noir, 2 fr. ; inconnu, 2 fr. ; Armand, 3 fr. ; un provincial, 1 fr. 50 ; V. Massol, 1 fr. ; Paret, 2 fr. 65 ; Bourasseau, 1 fr. 65 ; Madada, 1 fr. 75 ; 2 copains, 15 fr. 50 ; Stéban, 0 fr. 50 ; Bessette, 5 fr. ; Masson Amé, 2 fr. ; Bessette, 1 fr. 50 ; Gaudin, 5 fr. ; V. de Bron, 2 fr. ; Boffa, 1 fr. ; Collange, 2 fr. ; Descamps, 1 fr. ; liste 0201, versée par les camarades de Romans, 17 fr. ; Léon, 50 fr. ; Raymond, 1 fr. ; Chavann, 6 fr. ; Soudard, 10 fr. ; Basse, 1 fr. 70 ; Bohème, 1 fr. ; Lennet, 2 fr. ; Meichior, 10 fr. ; Y. ; Maco, 2 fr. ; collecte faite par un groupe de libertaires de Nîmes pour que vive notre organe, 50 fr. ; Chevillet, 1 fr. ; Bazar, 5 fr. ; Rodoz, 5 fr. ; V. de Bron, 2 fr. ; Goullies, 1 fr. ; Nicolet, 1 fr. ; Rochette, 10 fr. ; V. de Bron, 2 fr. ; Guigan, 1 fr. ; Bargon, 0 fr. 50 ; Escalier, 0 fr. 50 ; collecte faite à la balade d'Herblay le 19 juin, 132 fr. 50 ; Alfred Charles, 2 fr. ; Total de la liste : 462 fr.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre obole, faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

## Pour les Espagnols persécutés

Souscriptions recueillies par le Libertaire : Léon Laurent, 0 fr. 50 ; V. de Bron, 2 fr. ; Y. de Bron, 2 fr. ; souscription versée par Muren d'Agén, 55 fr. 50. Total : 97 fr. 85.

Total des listes précédentes : 3.121 fr. 85. Total : 3.219 fr. 75. Avec cette liste est close la souscription ouverte pour venir en aide à nos camarades espagnols victimes de la répression d'un gouvernement à la solde des prêtres et des militaires.

## Conférence Mauricius

Jeudi 30 juin 1921, à 8 h. 30 précises, salle de l'Union des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

Conférence de Mauricius. Sujet traité : « Le Syndicalisme en Russie et les forces antichrétiennes : Les socialistes révolutionnaires de gauche et les anarchistes ».

Participation aux frais : 4 francs. Les portes ouvriront à 8 heures.

# La Vie de l'Union Anarchiste

Les camarades des groupes sont avisés d'envoyer leurs convocations le mardi. Des groupes se plaignent parfois de ne pas les voir paraître ; qu'ils ne s'en prennent qu'à eux, car les convocations qui nous parviennent trop tard étant périmées pour le numéro de la semaine suivante, nous ne jugeons pas utile de les passer.

Que les camarades des groupes prennent bien note de cela et qu'à l'avenir ils nous envoient leurs convocations le mardi soir au plus tard.

## PARIS & BANLIEUE

Groupe du 13<sup>e</sup>. — Étant données les conférences de Mauricius, qui auront lieu les jeudis 30 juin et 7 juillet, les copains se réuniront les vendredis 1<sup>er</sup> et 8 juillet.

Vendredi 1<sup>er</sup> : causerie par un copain de « Clarét », invitation cordiale à tous.

Groupe du 14<sup>e</sup> et Volakoff. — Mercredi, à 20 h. 30, rue du Château, 111, à Paris, causerie de Rimbaud sur : « L'Art de Vivre ». Invitation cordiale à tous.

Club des Compagnons. — Groupe d'études et de critiques sociales. — Tous les jeudis, petite salle, 18, rue de Cambronne (15<sup>e</sup>), discussion sur des sujets d'actualité. Tous les militants libertaires sont cordialement invités.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 24 juin, à 8 h. 30, salle de la Famille Nouvelle, 52, rue Balagny : causerie sur l'Alcoolisme par Larivière.

Groupe d'études sociales du 19<sup>e</sup>. — La réunion du samedi 2 juillet n'aura pas lieu en raison du meeting qui se tiendra à la Grange-aux-Belles, meeting où nous convions tous nos camarades.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Dans leur réunion du 16 juin, les camarades qui ont reformé le groupe ont décidé de se réunir à l'avenir tous les mardis. Le mardi 28 juin, à 20 h. 30, rue Henri-Chevreau, 16, maison Henry, une causerie sera faite par Lorent sur : Individualisme et Insurrection.

Tous les camarades, tous les sympathiques sont cordialement invités.

Pour le groupe écrire à Chiko, au Libertaire.

Jeunesse Anarchiste. — Les copains désireux de fonder un Groupe de Jeunes dans cette localité sont priés de se mettre en relation avec le camarade Dior, 4, rue Jeannot, à Saint-Penis.

Jeunesse Anarchiste. — Vendredi 24, à 20 h. 30, rue de Bretagne, 49 : causerie par le camarade Duffosse, de « Clarét », sur les origines des mondes.

Groupe libertaire de Montreuil-Vincennes. — Réunion des copains du groupe porte de Montreuil, et en cas de mauvais temps, 100, rue de Paris, à 20 heures, le jeudi 30 juin. Une causerie sera faite par un copain.

Groupe de Bagnolet. — Tous les copains sont priés d'assister à la réunion de la Jeunesse qui aura lieu mardi 28 juin, à 8 h. 30, Maison du Peuple, 70, rue Sadi-Carnot.

Pour ce qui concerne le groupe, s'adresser à Hans Raymond, 6, rue de Vincennes.

Groupe de Levallois. — Mercredi 29 juin, à 20 h. 45, rue de Courcelles, 65 : causerie par un camarade de « Clarét ». Invitation cordiale à tous.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion samedi 26 juin, à 20 h. 30, salle Lébans, 18, rue de la Légion-d'Honneur.

## PROVINCE

REIMS. — Groupe Terre et Liberté. — Réunion samedi 25 juin, à 20 heures, au lieu habituel.

Tous les camarades sympathiques amis et lecteurs du Libertaire y sont cordialement invités.

LIANCOURT. — Samedi 2 juillet, salle Hotel du Commerce (M. Peignier). Conférence publique et contradictoire par le camarade Salvator.

Vu l'importance du sujet qui y sera traité, nous invitons tous les travailleurs de la localité d'assister en nombre.

Groupe d'études sociales de Nancy. — Les camarades sont avisés qu'à l'avenir le groupe se réunira au 18, rue de la Source, salle du premier étage. Réunion du groupe tous les samedis, à 20 heures.

MARSEILLE. — Le groupe se réunit toutes les semaines, rue Bruno, marché des Capucins, à 18 h. 30. Tous les camarades sympathiques, amis et lecteurs du Libertaire sont cordialement invités.

CERMONT-FERRAND. — Groupe d'études sociales. — Les camarades libertaires de Clermont-Ferrand, réunis le 18 juin 1921 ont formé un groupe d'études sociales pour porter la parole libertaire dans la région. Les camarades sympathiques sont invités à venir coordonner leurs efforts aux nôtres.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Salting, 36, rue du Port, Clermont-Ferrand.

MONTLUÇON. — Le groupe se réunira dimanche matin à 9 h. 30, à la Bourse du Travail.

Le Gérant : IOURNE.

Imprimerie Spéciale du Libertaire, 69, boulevard de Belleville, Paris (11).

## ETRANGER

LIEGE. — Aux anarchistes. — La réunion annoncée ici dans le Libertaire pour le 27 mai avait réuni une quarantaine de camarades. Il fut décidé de lancer un journal anarchiste, le premier numéro paraîtra le dimanche 3 juillet. Les camarades qui voudraient s'y abonner, le vendre ou le soutenir pécuniairement peuvent s'adresser au camarade Ernest Noël en Bende Ampt.

En outre une nouvelle réunion aura également lieu le dimanche 3 juillet à 2 heures, chez Bourlet, rue Stasem, à Jemeppe, Liège. Tous ceux qui ont à cœur la propagande anarchiste y sont invités. — C. M.

## On nous écrit :

### D'ANGERS

Avant la guerre, les habitants de Trélazé passaient pour socialistes-révolutionnaires, voire même anarchistes.

Mais cette réputation devait être surfaite, et n'être que bluff et vantardise car aujourd'hui leur révolutionnarisme est bien pâle. Durant la guerre il est vrai leurs meneurs, leurs bergers — qui toujours sont mauvais — avaient tenu leurs idées pour devenir des préceptes d'Union sacrée et se faire les artisans de la Défense nationale.

Le dimanche 19 juin eut lieu à Segré le congrès départemental de l'Union des syndicats de Maine-et-Loire. Les délégués des ardoisiers, des allumetiers ont voté avec la majorité des autres suivants. Reniant leur idéal de révolution ils ont approuvé la politique confédérale.

Ils les ont maintenus dans leurs fonctions, à la grande joie des bourgeois de la région qui applaudissent à chaque échec de la fraction minoritaire et révolutionnaire.

Le plus bizarre dans tout cela, c'est que tous sont contents, majoritaires comme minoritaires, révolutionnaires et réformistes. Les uns parce qu'ils conservent leur siège, les autres parce qu'ils gagnent des places ce qui ne les empêche pas d'être d'accord, malgré leurs dissensions sur le but à atteindre : la suprématie du mouvement ouvrier.

Le plus malheureux c'est que parmi les travailleurs ils aient encore des partisans qui leur font confiance au lieu de tenter d'établir une société où le travail souverain ne tolérerait plus exploités et exploités et de dictature de quelque couleur qu'elle se pare.

HAMELIN.

### D'AGEN

Ces jours derniers, les 4 et 5 juin, nous avions la visite du secrétaire des Jeunes Communistes, Auclair, et du député Renaud, à l'occasion d'un congrès des Jeunes de la région.

La veille de ce congrès, un meeting antimilitariste eut lieu. Nous nous étions réunis en grand nombre en Auclair la jeune, chaude et fraternelle parole dégagée de l'esprit de chapelle, faisant appel aux révolutionnaires pour jeter bas ce régime qui nous brime et qui accumule crimes et iniquités.

Voilà ce que nous étions, quelle déception ce fut pour nous : car ce démagogue, doublé d'un parfait politicien, ne trouva rien de mieux que de dauber sur les anarchistes à un tel point que des communistes le rappelaient à l'ordre, ce qui le rendit furieux, car ils ne partageaient pas ses insinuations à l'égard du Libertaire qui, par ailleurs, est à comparer avec le Maitin, bien entendu, il existe un journal révolutionnaire et c'est l'Avant-Garde.

Toutefois, l'impression qu'il a produite est telle que nombre de camarades communistes voient en lui l'aristocrate et le dictateur qui, demain, se moquera du peuple qui l'aura porté au pinacle.

Se plaignant devant nos amis de la correction infligée par nos amis de Paris aux dictateurs de l'Humanité, cela nous fit mieux comprendre leur geste à l'égard des salauds de son espèce qui tiennent un langage aussi venimeux que le sien. Il serait même possible, s'il revenait ici en usant des mêmes procédés envers nous, qu'il lui en arrive autant.

Cela lui apprendrait à garder ses insinuations pour lui.

Et il est profondément malheureux de voir une jeunesse qui vibre, avide de lutte, subir l'influence de ce féleux charlatan qui est aveuglé d'ambition.

Nous sommes persuadés, et heureusement pour l'avenir révolutionnaire, que tous ces jeunes camarades sauront discerner leurs vrais amis, ceux qui, comme eux, luttent dans le monde entier avec désintéressement donnant tout à la Révolution, n'en attendant rien au retour.

Jeunes camarades, débarrassez-vous de tous les Auclair qui vous trompent pour réaliser le Communisme sans dieu, ni maître.

UN REVOLTE.

# Librairie Sociale

69, Boulevard de Belleville, Paris (11)

Nous rappelons aux camarades qu'il nous est absolument impossible de faire l'expédition des commandes qui nous parviennent sans être accompagnées de leur montant en mandat-poste. A l'avenir il ne nous sera plus adressé de commandes sans mandat — les disponibilités de la LIBRAIRIE SOCIALE ne lui permettant pas la vente à crédit.

D'autre part, nous ne pouvons prendre à notre charge les frais de port. Prière donc d'ajouter au montant des commandes, les frais de port et de recommandation.

Les groupements qui nous passent des commandes avec remise de 20 à 50 % SONT PRIÉS DE NE CALCULER CETTE REMISE QUE SUR LES PRIX DE VENTE et non sur les prix franco. Qu'ils veuillent bien prendre note également de joindre au montant net de leur commande, les frais de port. Pour éviter des méprises, il faudrait également que les commandes qui nous parviennent des organisations soient revêtues du cachet de l'organisation ou de la signature d'un camarade qui nous est connu.

Nous avisons les camarades que, pendant la période des beaux jours, la Librairie Sociale est fermée tous les dimanches jusqu'à nouvel avis.

AVIS IMPORTANTS. — Adressez commandes et mandats à Louis Descarsin, 69, Boulevard de Belleville, Paris (XI).

Prière aux camarades de prendre note que nous ne pouvons donner aucune suite aux commandes non accompagnées de leur montant en mandat-poste.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les frais de port sont à la charge de l'acheteur.

Les prix franco ne comprennent pas la recommandation. Pour éviter des pertes, toujours ajouter au montant de la commande 0 fr. 25 pour la recommandation.

Pour toute commande supérieure à 70 fr., nous faisons l'envoi franco de port à notre charge. Une remise de 30 % est accordée aux groupements de l'Union Anarchiste, aux syndicats, aux coopératives et à tous autres groupements révolutionnaires, quel que soit le montant de la commande.

## LES MEILLEURS AUTEURS

ROMAIN ROLLAND  
Au-dessus de la Mêlée..... 5 » 5 45  
Les Précurseurs..... 5 » 5 45  
Clerambault..... 8 » 8 60  
Glas Breugnot..... 7 » 7 45  
Lili..... 7 » 7 45  
Le Roman Vieux..... 7 » 7 45  
Les Tragédies de la Foi..... 7 » 7 45  
Théâtre de la Révolution..... 7 » 7 45  
Le Théâtre du Peuple..... 7 » 7 45  
Musiciens d'aujourd'hui..... 7 » 7 45  
Musiciens d'hier..... 4 » 4 45  
Vis de Beethoven..... 4 » 4 45  
Vis de Michel-Ange..... 4 » 4 45  
Vis de Tolstoï..... 4 » 4 45

## JEAN CHRISTOPHE

L'Aube..... 7 » 7 45  
Le Matin..... 7 » 7 45  
L'Adolescent..... 7 » 7 45  
La Révolte..... 7 » 7 45  
La Foire sur la Place..... 7 » 7 45  
Antoinette..... 7 » 7 45  
Dans la Maison..... 7 » 7 45  
Les Amis..... 7 » 7 45  
Le Buisson ardent..... 7 » 7 45  
La Nouvelle Journée..... 7 » 7 45

## LAURENT TAILHADE

Au pays du Muile (édition de luxe)..... 20 » 20 30  
Poèmes antiques..... 6 50 6 55  
Poèmes épiques..... 6 50 6 55  
Lettres familières (nouvelle série)..... 7 » 7 45  
Quelques fantômes de jadis..... 6 » 6 45  
Pièces et Marches..... 3 » 3 45  
Les livres et les Hommes (1916-1917)..... 35 30 38 80  
Les Saisons et les Jours..... 35 30 38 80  
La Douleur..... 35 30 38 80  
Petit Bréviaire de la gourmandise..... 35 30 38 80  
Pages choisies..... 7 25 7 45  
Les Commerçants de Tybalt..... 3 » 3 45  
Les Reflets de Paris..... 5 » 5 45

## JULES VALES

Les Blouses..... 4 50 4 80  
La Rue à Londres..... 5 » 5 20  
Les Réfractaires..... 6 75 7 20

## JACQUES VINGTRAS

L'Enfant..... 6 75 7 20  
Le Bachelier..... 6 75 7 20  
L'Insurgé..... 6 75 7 20

## LEON WERTH

Clavel soldat..... 6 75 7 20  
Clavel chez le maître..... 6 75 7 20  
Yvonne et Pajollet..... 6 75 7 20  
Voyages avec ma pipe..... 7 » 7 45  
La maison blanche..... 6 75 7 20

## EMILE ZOLA

La Fortune des Rougon..... 6 75 7 20  
La Curée..... 6 75 7 20  
Le Ventre de Paris..... 6 75 7 20  
La conquête de Plassans..... 6 75 7 20  
La faute de Father Mouquin..... 6 75 7 20  
Son Excellence E. Rougon (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
L'Assommoir (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Le roman expérimental..... 6 75 7 20  
Nana (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Pot-Bouille (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Au Bonheur des dames (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
La Joie de vivre (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Germinal (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Le Gouffre (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
La Terre (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Le Réve..... 6 75 7 20  
Bête humaine..... 6 75 7 20  
L'Argent (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Le Docteur Pascal..... 6 75 7 20  
Les Personnes de Rougon-Macquart..... 6 75 7 20

## LES TROIS VILLES

Lourdes (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Rome (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Paris (2 vol.) chq..... 6 75 7 20

## LES QUATRE ÉVANGILES

Évangile (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Travail (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Vérité (2 vol.) chq..... 6 75 7 20

## ROMANS ET NOUVELLES

Contes à Ninon..... 6 75 7 20  
Nouvelles Contes à Ninon..... 6 75 7 20  
La Confession de Claude..... 6 75 7 20  
Thérèse Raquin..... 6 75 7 20  
Mademoiselle Feraud..... 6 75 7 20  
Le capitaine Burle..... 6 75 7 20  
Les Mystères de Marseille (2 vol.) chq..... 6 75 7 20  
Nais Micoulin..... 6 75 7 20  
Le veur d'une Mort..... 6 75 7